

Formation linguistique des participants des programmes de mobilité universitaire

Autor(en): **Tschistova, Maria**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **70 (2012)**

Heft 3

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-390920>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

FORMATION LINGUISTIQUE DES PARTICIPANTS DES PROGRAMMES DE MOBILITÉ UNIVERSITAIRE

MARIA TCHISTOVA

*Professeure de langues étrangères, Université de Kostroma
antoshik111@list.ru*

> La mobilité universitaire améliore la compétence professionnelle et la compétitivité des diplômés sur le marché de travail. Elle favorise le plurilinguisme, ce qui demande aux professeurs de chercher un nouveau modèle de la formation et de se focaliser davantage sur le travail personnel des étudiants. Les motiver en leur expliquant la valeur économique d'une langue étrangère et, surtout, leur apprendre à travailler sans contrôle permanent du côté des professeurs, devient une piste de solutions aux problèmes que constituent le nombre insuffisant de cours dans le programme d'étude et le manque de possibilités de contacts professionnels interculturels. Les principes du travail personnel dirigé qu'on exerce sous forme d'étude en coopération, d'interview ou d'autres (caractère volontaire, responsabilité de chacun pour un succès commun, absence de tension du côté de professeur, déficit du matériel linguistique nécessaire), deviennent la base pour le travail personnel qu'on effectue plus tard individuellement.

Mots-clés: mobilité universitaire, travail personnel des étudiants, français seconde langue, étude en coopération, leçon-interview.

L'éducation et la science sont aujourd'hui des moyens efficaces de communication à l'international. Les échanges d'information, des spécialistes qualifiés, des recherches perspectives deviennent la condition essentielle du succès économique des pays en général et des pays émergents en particulier. De nombreux systèmes éducatifs vivent donc une période des réformes qui influenceront le futur du processus humanitaire contemporain.

Le processus d'intégration dans la mobilité universitaire est inhabituel aux étudiants russes en ce sens qu'il est encore peu structuré tant en termes de reconnaissance académique, que d'échanges culturels ou pédagogiques. Ce faisant, la mobilité est très captivante car elle donne l'accès aux études et aux services qui leur sont liés. La possibilité de passer un trimestre ou plus à l'étranger, d'y faire un stage..., améliorent la compétitivité de nos diplômés sur le marché de travail. De plus, la mobilité en tant que telle est à même d'assurer leur employabilité sur le marché de travail européen. L'un des effets des programmes de mobilité académique est de promouvoir le plurilinguisme. Cela est sans doute un point positif, mais il demande aux professeurs de trouver un nouveau modèle de formation linguistique.

Cet article a pour but de systématiser l'expérience dans le domaine du choix du contenu et de l'organisation de la formation linguistique de futurs managers et économistes face à

l'accroissement de la mobilité et de la coopération universitaire. Cet article aborde successivement cette problématique à travers trois angles: 1. Celui des objectifs particuliers que poursuivent les apprenants qui étudient le français comme seconde langue étrangère et leur réalisation progressive; 2. Celui de la montée de la proportion des tâches à réaliser individuellement comme une des solutions au problème de l'organisation de la formation linguistique; 3. Celui des moyens du développement des compétences du travail personnel.

1. CONTENU DE LA FORMATION LINGUISTIQUE

1.1 CULTURE DE LA PAROLE COMME OBJECTIF PRINCIPAL DE LA FORMATION LINGUISTIQUE

La coopération universitaire sert à faciliter la mobilité des personnes qui souhaitent aller d'un pays à l'autre pour y poursuivre des études ou y travailler. En 2010 l'université de Kostroma et la Haute école de gestion Arc ont entrepris un projet collectif. La participation aux programmes de mobilité universitaire permettra aux étudiants de l'université de Kostroma de faire des stages, de mener des recherches pré-diplômantes et d'obtenir un diplôme conjoint. La connaissance de la langue du pays hôte est obligatoire. Les étudiants de notre université ont commencé à apprendre le français comme seconde langue étrangère. Le cours de deux ans et demi prévoit 300 heures dont 174 heures sont données en classe (présentiel). Il a pour but la formation de la compétence linguistique initiale des étudiants apte à leur donner la possibilité de communiquer dans différentes situations. La compétence linguistique initiale prévoit la capacité de reconnaître, de produire et de transformer des énoncés, d'utiliser un vocabulaire adéquat à des contextes différents. Le nombre insuffisant de cours de français dans le programme d'études et le niveau assez bas des connaissances des langues étrangères en général qui en résulte, demandent un modèle éducatif plus mobile: des leçons complémentaires pour ceux qui s'y intéressent vraiment et le travail personnel. Des étudiants doivent eux-aussi se soucier d'obtenir des connaissances complémentaires car elles influencent beaucoup la performance de leur stage et la satisfaction de leur séjour à l'étranger.

1.2 LES PREMIERS PAS DANS L'ÉTUDE DE LA LANGUE ET DE LA CULTURE. LE DÉVELOPPEMENT DU NIVEAU RÉCEPTIF D'APPRENTISSAGE

La formation linguistique prévoit l'apprentissage successif des niveaux de la langue. Le niveau réceptif se traduit par l'aptitude à reconnaître et à percevoir des unités du système de la langue. Cette étape prévoit un bref cours phonétique, où l'on apprend des règles de la lecture et où l'on développe la technique de lecture et de traduction, ce qui permet aux étudiants d'aborder le travail individuel avec les textes inconnus. A cette étape on introduit la grammaire de base qui est ensuite entraînée dans des exercices lexico-grammaticaux. Malheureusement, des limites du cours obligent à renoncer aux plusieurs phénomènes grammaticaux, ce qui influence négativement avant tout le travail avec des documents authentiques.

À la première étape déjà on doit acquérir la compétence interculturelle initiale dans le domaine de la vie quotidienne. On analyse les phénomènes qui ne coïncident pas ou ont les particularités dans les deux cultures. Ainsi, on étudie comment faire pour saluer, accepter ou refuser l'invitation, remercier, s'excuser, accueillir des visiteurs, proposer ou demander un service ou l'aide, etc. Les sujets traditionnels que l'on traite à cette étape ont trait: à la famille, au CV, à l'appartement, aux déplacements dans la ville, aux études, au travail, etc.

1.3 DÉVELOPPEMENT DU NIVEAU REPRODUCTIF D'APPRENTISSAGE

A l'étape suivante on introduit des mini-textes et des exercices sur les réalités des pays francophones (comment faire pour réserver une chambre d'hôtel/billets, prendre/remettre un rendez-vous, équiper un bureau, demander des explications, exprimer les intentions ou la nécessité, communiquer par téléphone, donner des instructions, parler de ses préférences, etc.). Dans les limites de chaque thème on accentue en particulier des mots et des expressions qu'on ne peut pas obtenir à l'aide de la traduction mot à mot ou des réalités qui n'existent pas dans la langue maternelle. Par exemple, le sujet «achats-repas-café»: je voudrais, il me faut, une livre de, avec ceci, ça a été, ça fait combien, etc. Le sujet «réservation des billets, d'une chambre à l'hôtel»: aller simple, aller-retour, TGV, première classe, seconde classe, fumeur, non-fumeur, courriel de confirmation, chambre simple, double, etc. Le sujet «rendez-vous d'affaire - au bureau»: prendre/remettre/reposer/décommander/modifier rendez-vous, avoir un empêchement, cela vous convient, il faut, avoir besoin, avoir l'intention de, noms des appareils électroniques, etc.

L'étude des moyens non verbaux fait partie intégrante de la formation pour éviter des difficultés qui peuvent apparaître à cause de non-coïncidences des gestes, de l'interprétation incorrecte de la mimique. Des signes pareils ont des significations ou expressions différentes dans chaque culture. On apprend tels gestes comme: silence!, j'ai du nez, au poil!, alors là!, mon œil!, quelle barbe!, pardon, je le jure, rien, à peu près, c'est fini, etc.

En termes du matériel éducatif supplémentaire on travaille avec des annonces publicitaires réelles prises des journaux. L'avantage d'une annonce est sa forme claire et facile à comprendre. Elle est laconique, créative, expressive et en même temps elle contient tout le lexique le plus usité. L'étudiant s'identifie avec le destinataire ce qui facilite la compréhension et la mémorisation des mots. En plus, des composants verbaux et non-verbaux font la paire. Outre cela, à travers la publicité les étudiants sont au courant des vacances qui existent sur le marché, des exigences demandées aux candidats, du profil des candidats, des services et des branches de marché qui sont populaires en Europe. On peut remporter cette étape à la capacité de reproduire des unités langagières lues ou prises à l'écoute.

1.4 LA LANGUE COMME INSTRUMENT DU DIALOGUE DES CULTURES. NIVEAU PRODUCTIF D'APPRENTISSAGE

L'étape «avancée» prévoit de savoir construire des groupes de mots et des phrases. À cette étape le français sert de moyen du développement des capacités intellectuelles et créatives, moyen de trouver l'information nouvelle, moyen d'élargir ses horizons. On forme à la fois des compétences communicatives, culturelles et cognitives. Les sujets qu'on va traiter à cette étape sont les suivants: connaissances générales sur la Suisse, traditions, coutumes, système des normes, culture nationale.

L'un des instruments convenables (outre le texte authentique) pour aborder le domaine des particularités nationales de l'esprit est l'analyse comparative des proverbes, des unités phraséologiques. Ils reflètent souvent l'appréciation et expriment les priorités esthétiques des locuteurs natifs. On examine en particulier des concepts tels que: travail, santé, temps, bonheur, esprit, aisance. L'étude de ces concepts aide à définir les traits du caractère national. La ressemblance des modes d'articuler son expérience permet de parler des systèmes des valeurs communs. Ainsi, en comparant des proverbes français et russes relatifs au sujet du «travail» on trouve facilement des parallèles ou souvent des coïncidences complètes: Il faut battre le

fer pendant qu'il est chaud, Ne remets pas à demain ce que tu peux faire aujourd'hui, On ne serait faire omelette sans casser les œufs, Qui ne travaille pas, ne mange pas, Il n'y a pas de sot métier, Ce qui est fait, n'est plus à faire, etc. Dans la plupart des phraséologismes on répète non seulement le sens mais l'image traité aussi:

Куй железо пока горячо, Не откладывай на завтра то, что можно сделать сегодня, Не разбив яиц не приготовишь яичницы, Кто не работает – тот не ест, Все работы хороши, Что сделано – то сделано и т.д.

Pourtant il y a des proverbes qui montrent les nuances dans l'attitude des russes et des francophones envers le travail:

langue russe	langue française
И швец, и жнец и на дуде игрец	Qui trop embrasse mal étreint
Кто рано встает, тому Бог подает	Ce n'est pas tout de se lever matin, encore faut-il arriver à temps / partir assez vite
И на солнце бывают пятна	Mal fait qui ne parfait
Работа не волк, в лес не убежит	Il faut saisir l'occasion par les cheveux

On s'aperçoit d'un caractère plus péremptoire exprimé dans la langue française envers l'accomplissement du travail et sa qualité. Tandis que dans les proverbes russes on constate que l'obligation de l'accomplissement est moins stricte, on constate aussi une certaine incertitude dans le commencement et l'achèvement du travail.

Le nombre insuffisant de cours de français dans le programme d'étude oblige à rejeter la plus grande partie de travail avec des textes, généralement avec des textes de publiciste, sur le travail personnel. Dans la classe on ne fait que vérifier la compréhension générale, discuter le sujet sans détailler ni analyser le choix des moyens linguistiques principaux. Les sujets des textes sont les suivants: le système économique et social en Russie et en Suisse; les problèmes des jeunes en Russie et à l'étranger; la Russie et l'Europe vues par les yeux des Russes et des étrangers; la vie en Suisse «un coup d'œil en coulisses»; qu'est-ce qui est «typiquement suisse»?; en quoi la Suisse est-elle moderne et innovante?; avantages des programmes de la mobilité universitaire contrairement au vieux système des stages.

2. ORGANISATION DE LA FORMATION LINGUISTIQUE: TRAVAIL PERSONNEL

2.1 DÉPENDANCE DES AMBITIONS PROFESSIONNELLES DES ÉTUDIANTS DE LEUR ATTESTATION DE RÉUSSITE

La connaissance de la langue étrangère doit être considérée par des étudiants comme un indice de compétence professionnelle et de compétitivité. Il y a des étudiants qui s'attachent à apprendre le français pour faire leur stage en Suisse. D'autres ne sont pas intéressés à première vue. Quelles en sont les causes? Une enquête a été menée dans les groupes différents de l'université de Kostroma (environ 50 étudiants) pour mettre en relief les buts auxquels les étudiants adhèrent en apprenant une langue étrangère. Quelques étudiants avouent qu'ils suivent le cours seulement pour passer leur examen. Malheureusement, peu d'étudiants considèrent la connaissance hypothétique d'une langue étrangère comme un avantage pour affronter le marché de travail. Cela fait environ 10 étudiants sur 50. Certains d'eux précisent qu'ils «espèrent

qu'ils ne seront pas contraints de pratiquer la langue de peur qu'ils ne la connaissent pas». La plupart de jeunes répondants considère la langue seulement comme un instrument complémentaire pour organiser leur temps libre:

- > voyage à l'étranger 17 sur 50,
- > communication avec des étrangers pendant un voyage 14 sur 50,
- > interprétation des textes musicaux et des films 4 sur 50,
- > faire connaissance avec un nouveau ami 3 sur 50,
- > pour le plaisir ou pour exercer la mémoire 6 sur 50,
- > contacter des parents à l'étranger 1 sur 50.

Naturellement les étudiants se limitent aux cours en classe et ne veulent pas travailler en dehors de ces limites. Ceux qui considèrent la langue comme un moyen de communication dans le domaine professionnel ne sont pas nombreux. Un étudiant sur 50 cherche à lire la littérature étrangère en version originale, trois cherchent à être admis à une université reconnue, trois ont l'intention de prendre connaissance de la culture du pays dont on apprend la langue, et enfin trois étudiants voudraient partir à l'étranger pour y travailler. L'absence du désir de pratiquer la langue dans le domaine professionnel a plusieurs causes qui sont paradoxalement en même temps ses conséquences: 1) niveau assez bas de la langue – le nombre insuffisant de cours dans le programme d'études en est la cause; 2) manque d'occasion de trouver des contacts professionnels internationaux.

A vrai dire, le processus de mondialisation avec sa liberté de localisation des firmes dans l'espace mondial n'est pas très présent sur le marché russe et encore moins sur le marché dans la région de Kostroma. De cela les étudiants réalisent mal la valeur économique de la langue, celle qui s'exprime dans l'aisance sociale et économique (par exemple, le poste obtenu, le niveau du salaire) et dans la compétitivité sur le marché de travail. Avec l'apparition des possibilités réelles des contacts professionnels, l'enthousiasme de futurs employés dans la question de la langue augmenterait.

2.2 SAVOIR TRAVAILLER SANS ÊTRE CONTROLÉ COMME INDICE DE MATURITÉ PROFESSIONNELLE DES ÉTUDIANTS
Des projets de mobilité universitaire ouvrent aux étudiants la porte vers des recherches internationales, vers la possibilité de passer leur stage dans une organisation étrangère. Les projets aideront à leur montrer la valeur pratique de connaissance d'une langue. Bien que la compétence dans le métier soit le critère principal dans le choix des participants des programmes, la connaissance de la langue est une condition sine qua non.

Apprendre aux étudiants à travailler d'une façon autonome et accroître la proportion du travail individuel, pourrait résoudre le problème du bas niveau de compétence linguistique. Leur bonne volonté de travailler en autonomie chez eux est l'indice de maturité. Or, les jeunes ne savent pas bien comment organiser leur travail individuel et ne réalisent pas le rôle du travail individuel dans le nouveau système d'organisation de programme d'études. D'abord, définissons la notion du travail individuel. Il ne s'agit point d'une activité spontanée (lisons: pas obligatoire) dont des résultats seront vagues, mais d'une activité bien organisée par le professeur qui trace le résultat probable, choisit le matériel, prépare les devoirs et dirige le travail. Cette activité est mutuelle: l'étudiant reçoit des indications concrètes et

des recommandations du professeur à propos de l'organisation du travail individuel; le professeur fournit la fonction de gérer à travers le contrôle et la correction des fautes.

Quelles sont les conditions d'un développement heureux de l'activité personnelle? En premier lieu, les étudiants doivent se rendre compte de l'objet de leur activité, même de l'objet de chaque devoir. L'étudiant doit savoir ce qu'il va faire, quels en seront les résultats, de quelle façon ce devoir enrichira son expérience. En deuxième lieu, l'étudiant doit connaître la procédure de l'accomplissement du devoir.

3. FORMATION DE LA CAPACITÉ DU TRAVAIL PERSONNEL.

TYPES DU TRAVAIL PERSONNEL

On effectue deux types de travail personnel:

1) l'activité individuelle qu'on exerce en classe dont l'objectif est développement des connaissances et de capacité d'utiliser ces connaissances; 2) le travail à distance qui prévoit l'accomplissement des devoirs et l'étude des thèmes sans contrôle permanent de professeur. Les apprenants d'aujourd'hui ne possèdent pas a priori de traits caractéristiques des participants actifs du processus d'étude. Il faut donc organiser leur activité individuelle en respectant les principes suivants. Tout d'abord, la qualité de l'activité individuelle dépend de son caractère volontaire. Plus elle est volontaire, meilleure elle est. Le professeur doit d'abord créer le déficit du matériel nécessaire à la communication pour mobiliser les réserves intellectuelles et émotionnelles car il est impossible de rester neutre ou passif quand on exerce quelque activité. Ensuite, il indique les sources pour combler insuffisance d'information. Selon les spécialistes dans le domaine de la physiologie pédagogique, il existe une hiérarchie de l'efficacité des régimes d'éducation linguistique:

- > formation des connaissances:
 - lecture des textes 10%
 - > perception de l'information à l'écoute 20%
 - > perception de l'information visuelle 30%
 - > perception de l'information audiovisuelle 50%

- > formation des compétences:
 - > discuter et communiquer l'information aux autres étudiants 70%
 - > information obtenue et apprise à partir de son propre expérience vécue 80%
 - > expliquer le matériel aux autres étudiants 90%

La pratique de l'enseignement témoigne que le mieux est de combiner les régimes divers. Par exemple, le professeur propose une tâche (une situation de parole) à résoudre par groupes de deux personnes ou plus; des étudiants trouvent des constructions-appuis dans le texte de base ou dans le vocabulaire. Dans ce type de devoirs l'activité individuelle joue le rôle de «répétition» au cours de laquelle on se prépare d'une façon dynamique au discours (régimes utilisés: lecture, discussion, expérience vécue). Le discours lui-même suit obligatoirement l'étape préparatoire. L'emploi des constructions-appuis est appelé à résoudre deux problèmes: on imite la construction d'une phrase toute faite et on trouve des moyens nécessaires pour exprimer et présenter sa propre idée.

Le travail individuel aide à effectuer le contrôle de la formation des compétences grammaticales. Quand l'exercice est fait, l'apprenant vérifie son résultat dans «les corrigés», il peut ainsi valider son niveau. Chaque apprenant voit donc quel thème il lui faut réviser. Une faute se transforme d'un empêchement à une «force motrice». Et plus l'activité cognitive s'accélère, les heures de travail de chaque étudiant se prolongent.

Le travail individuel, par groupe de deux ou plus (autrement dit, éducation en coopération) a bien affirmé son efficacité. Tout le monde travaille mieux et le résultat est meilleur lorsque chacun est responsable du succès commun. On peut organiser le travail primaire avec le texte de telle façon. On divise la classe en groupe de manière que chaque groupe embrasse des étudiants des niveaux d'apprentissage divers. Tous les groupes ont 15 minutes pour lire et traduire le texte. Puis l'un des étudiants (le moins fort) présente la lecture et la traduction. Le professeur donne les mêmes notes à chacun dans le groupe. Des étudiants plus forts s'attachent à aider les plus faibles. Ainsi tout le monde participe au travail commun. De la même façon, on peut organiser la reproduction du texte. L'étudiant qui est le plus fort engage la conversation, les autres suivent son modèle en groupe (régimes utilisés: lecture, discussion, explication aux autres). Le professeur contrôle tous les groupes.

On peut organiser l'étape préparatoire de la parole sous forme de travail individuel. Par exemple, pour réviser n'importe quel sujet on peut le diviser en 3 ou 4 sous-sujets. On choisit le sous-sujet qu'on connaît le mieux. Ceux qui ont choisi le même sujet travaillent ensemble. Ils ont 15 ou 20 minutes pour réviser toute l'information possible sur le sujet et pour formuler des questions concernant les autres sous-sujets. Puis vient le temps d'une discussion commune. Chaque groupe pose des questions et répond aux questions des autres. Si les étudiants se mettent à parler russe le professeur leur «inflige une amende». Ce type de travail aide à réviser le matériel et à la fois à perfectionner la langue parlée (régimes utilisés: perception à l'écoute, expérience vécue, discussion, explication aux autres).

LEÇON-INTERVIEW

Il est à noter que si les étudiants ont assez de temps pour effectuer leurs devoirs individuels et s'il n'y a pas de tension du côté de professeur, la communication sera plus confortable. Le professeur doit se rendre compte que la réponse «correcte» n'est pas l'objectif. Il doit mettre en exergue le processus même du travail préparatoire et l'intérêt personnel. L'une des variantes heureuses de l'organisation d'une leçon dont le succès dépend du savoir travailler en autonomie est la leçon-interview. Le succès de l'interview dépend de la compétence de l'interviewer, de son savoir poser des questions correctes, de son intérêt sincère à la personnalité de répondant. Outre cela les deux participants doivent être de bon locuteurs pour que la communication soit construite logiquement. Des leçons-interviews sont nécessaires dans les groupes qui apprennent le français en seconde langue étrangère car elles développent l'habilité d'écouter, de percevoir et de comprendre le langage étranger (régimes utilisés: perception à l'écoute, expérience vécue, discussion). Le professeur doit introduire cette méthode dès que les étudiants apprennent la structure de proposition interrogative et le vocabulaire sur un sujet donné. Pour ceux qui sont les plus doués, il est possible de modifier le devoir de façon à, par exemple, reproduire le contenu de l'interview au discours indirect.

Comme il est parfois difficile de parler de soi-même ou de répondre aux questions intimes le professeur peut changer la forme d'interview. L'étudiant se pose 5-10 questions sur un

certain sujet. Bien sûr il évitera des questions qui peuvent provoquer son embarras, sa confusion. Puis il choisit quelqu'un parmi les autres interviewers et ils s'échangent des questions. La plupart de temps l'étudiant doit garder dans sa mémoire un tas de règles d'articulation et de grammaire pour prononcer chaque toute petite phrase. Il ne sent pas de satisfaction parce que s'il a même réussi à la prononcer correctement; il y a peu de chances que sa phrase coïncide avec son intention ou exprime cette intention pleinement. C'est pourquoi le professeur ne corrige pas des réponses au cours de l'interview. Plus tard on ne discute que des fautes communes. Le professeur intervient seulement quand on le lui demande, même dans ce cas-là il doit stimuler les étudiants à chercher des moyens alternatifs pour exprimer leurs idées. On peut préparer d'avance des listes de phrases-clichés / mots-clés sur le sujet traité, les photocopier et les donner aux étudiants en termes de construction-appui. En se posant des questions souvent peu sérieuses les étudiants se focalisent plus sur ce qu'ils disent et moins sur le comment ils le disent. Les étudiants se mettent à parler avec une vraie passion, leur parole devient donc plus sincère et l'essentiel – qu'ils parlent beaucoup plus.

MÉTHODE DITE «MÉTHODE DES PROJETS»

Cette méthode prévoit que les étudiants travaillent sur un problème et lorsqu'ils cherchent les solutions différentes créatives pour le résoudre ils obtiennent les connaissances nécessaires. Leur travail se passe sous contrôle du professeur. Bien sûr, les devoirs-projets sont bien simplifiés en comparaison avec ceux qui sont recommandés pour l'apprentissage de la première langue étrangère. Les premiers devoirs de ce type étaient de préparer des cartes postales avec les félicitations pour la Nouvelle Année et pour le jour de la Sainte Valentine «à la française». D'abord, le professeur leur indique où on peut trouver des phrases-clichés relatives à ces fêtes, puis ils en choisissent les plus convenables de point de vue stylistique. Un autre devoir était de faire un film sur les curiosités de la Suisse. Le professeur indique aux étudiants les sites Internet. Le travail individuel des étudiants consistait à: 1) choisir les curiosités qui sont chères aux Suisses eux-mêmes; 2) préparer un texte d'envoi oralement et plus brièvement par écrit à chaque film; 3) expliquer de nouveaux mots et donner leur traduction pour faciliter la compréhension; 4) fournir les autres étudiants de groupe d'une copie de ce film. Les devoirs pareils assurent le maximum d'information sur un sujet au minimum de temps et d'effort du côté de la majorité d'étudiants.

CONCLUSION

Le contenu est dicté avant tout par la phonétique, le lexique et la grammaire nécessaires pour une communication aisée et suffisante pour la suite individuelle des études. L'élément de l'interculturalité influence aussi sur le choix du matériel linguistique. On le considère comme le quatrième aspect de la langue qui est obligatoire pour la compréhension de ce qui constitue le fond ou la base de la langue, car la communication est impossible en dehors de ce fond. Il est impossible de surestimer le rôle du travail personnel dans le programme d'apprentissage de la seconde langue étrangère. Ainsi la formation des compétences de l'activité individuelle devient le moyen principal d'organisation d'apprentissage dans les conditions données. Mais le professeur doit respecter les principes suivants qui sont le garant d'une pratique heureuse: le caractère volontaire, l'absence de tension du côté de professeur, l'intérêt personnel des étudiants.